



XI^{èmes} RENCONTRES ARCHEOZOOLOGIQUES - Programme

8h45-9h15 Accueil des participants

9h15-9h45 Louis Arbez « Habitat arctique et changement global, variation actuelle et fossiles des Lemmings »

9h45-10h15 Louise Derbord « Occuper et exploiter la montagne alpine au Mésolithique : apports de l'archéozoologie »

10h15-10h45 Marine Cannevière « Qui mange quoi ? Analyse des micro-usures dentaires des animaux d'élevage dans le sud de la France à la fin du Néolithique »

10h45-11h00 pause

11h-11h30 Anaïs de Roux « Dépôt ou dépotoir ? Apports archéozoologiques et taphonomiques dans la caractérisation d'une zone hors-norme sur le site de Conjux 1 (Savoie) au Bronze final »

11h30-12h Cyprien Mureau « Tailles et morphologies des espèces animales sauvages et domestiques en France Méditerranéenne au cours des 8 derniers millénaires »

12h-12h30 Marine Jeanjean et al. « L'évolution du porc, du mouton et de la chèvre depuis les 8 derniers millénaires jusqu'aux races actuelles dans le nord-ouest du bassin méditerranéen : une perspective de morphométrie géométrique »

12h30-14h Repas partagé

14h-14h30 Philippe Migaud « Apport de la paléopathologie à l'archéozoologie à partir de quelques études de cas »

14h30-15h Allowen Evin « Entre chiens et loups : émergence et diversification des morphologies crâniennes du chien domestique »

15h-15h30 Clara Grau « Le portrait du chien homérique »

15h30-15h45 pause

15h45-16h15 Jérôme Gonzalez « Des momies de poissons de la cité d'Oxyrhynchos aux implications économiques et religieuses de la momification animale »

16h15-16h45 Ashley Marshall « Pêche, consommation et commerce du poisson en Gaule méridionale à l'âge du Fer (VI^e-I^{er} s. av. n. è.). L'exemple du comptoir littoral du Cailar (Gard) »

16h45-17h15 Philippe Monbrun « Dents de la mer ! Histoires de pêcheurs d'éponges, de requins et de raies dans les eaux crétoises (XIX^e-XX^e siècle / Antiquité aller-retour) »

17h15 Clôture des Rencontres autour d'un verre



@animed_archeo

XI^{èmes} Rencontres archéozoologiques

Résumés

9h15-9h45 Louis Arbez : « Habitat arctique et changement global, variation actuelle et fossiles des Lemmings »

Post-doctorant

Projet Défi clé, Sciences du Passé, MicrOccitanie (Laboratoires TRACES Toulouse, ISEM Montpellier, ASM, Montpellier 3)

Université Toulouse II Jean Jaurès

Laboratoire TRACES - UMR 5608

louarbez@gmail.com

Groupe clé des habitats arctiques, les lemmings (genres *Dicrostonyx*, *Lemmus* et *Myopus*) sont considérés comme des marqueurs clés des environnements de taïga et de toundra. Les glaciations Pléistocènes leur ont permis d'étendre considérablement leur aire de répartition, et ils sont présents dans le registre fossile jusqu'au sud de la France. Cette présentation vise à évaluer le statut « d'espèce clé » des lemmings, en tant que marqueurs des environnements glaciaires. A partir de plusieurs exemples couvrant une large période, nous considérerons la diversité de ce groupe d'un point de vue morphologique et taxonomique. Ces études de cas se concentreront sur les populations actuelles du genre *Dicrostonyx* d'Amérique du Nord et sur les populations de *Lemmini* dans le registre fossile européen, du Pléistocène Ancien à nos jours. En replaçant ces résultats dans une vision diachronique plus large, nous chercherons à questionner le concept d'espèce clé, en insistant sur les approches couplant spécimens actuels et fossiles.

9h45-10h15 Louise Derbord « Occuper et exploiter la montagne alpine au Mésolithique : apports de l'archéozoologie »

Doctorante, Université Toulouse II Jean Jaurès
Laboratoire TRACES - UMR 5608
louise.derbord@gmail.com

Les recherches archéologiques menées dans les Alpes depuis la fin du XIXe siècle ont permis de mettre en évidence une fréquence accrue de la montagne au Mésolithique. Une occupation plus pérenne et plus importante est mise en évidence sur tous les étages altitudinaux grâce à un réchauffement climatique postglaciaire permettant la fonte des glaciers. La question des modalités d'occupation de ces territoires, ainsi que leur évolution, a alors été au cœur des préoccupations et c'est du côté de l'exploitation des ressources, notamment fauniques, que la recherche s'est tournée.

Il a ainsi longtemps été admis l'existence d'une mobilité verticale des populations, qui monteraient en altitude en période estivale, pour y exploiter des ressources particulières et chasser notamment le bouquetin. La période hivernale arrivant, ces populations se retrancheraient alors dans les vallées et zones de piémonts. Ce modèle reposant sur des données trop lacunaires (peu de sites avec restes fauniques et peu/pas d'études archéozoologiques), a depuis été remis en question, sans qu'aucune forme plus précise ne soit proposée.

De nouvelles études archéozoologiques (France et Italie), longtemps restées au point mort, reprennent récemment et permettent de remettre cette problématique au cœur des travaux scientifiques. Dans les Alpes françaises du Nord, l'abri sous roche de la Grande Rivoire (Sassenage, AuRA, FR-38), site de référence pour la période, permet d'étudier les modalités d'occupation et d'exploitation du territoire montagnard pendant toute la période du Mésolithique.

10h15-10h45 Marine Cannevière « Qui mange quoi ? Analyse des micro-usures dentaires des animaux d'élevage dans le sud de la France à la fin du Néolithique »

Doctorante, ED 60, Université Paul-Valéry, Montpellier 3
UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
marinecanneviere@gmail.com

L'élevage transforme radicalement la relation entre l'homme et l'animal. Les conditions de vie des animaux changent et ce sont les hommes qui doivent pourvoir à leur alimentation, désormais partiellement contrôlée. Les ressources fourragères constituent un enjeu majeur pour assurer la bonne santé et la croissance du bétail. Bien que la gestion des troupeaux au Néolithique final dans le sud de la France soit bien documentée, l'alimentation animale reste encore peu abordée.

En archéozoologie, si les coprolithes et le tartre dentaire donnent des informations sur ce que les animaux ont consommé, l'analyse des micro-usures dentaires est également particulièrement efficace pour reconstituer les diètes des animaux d'élevage ainsi que leur variabilité.

Dans cette communication, cette méthodologie sera présentée, ainsi que les premiers résultats des usures dentaires observées chez les moutons, les chèvres et les bœufs de trois sites du sud de la France : Montredon (Hérault), La Fare (Alpes-de-Haute-Provence) et La Citadelle (Bouches-du-Rhône). En complément des études archéozoologiques déjà faites pour ces sites, les analyses des usures dentaires offrent de nouvelles informations et contribuent à une meilleure compréhension des systèmes d'élevage au Néolithique final.

11h-11h30 Anaïs de Roux « Dépôt ou dépotoir ? Apports archéozoologiques et taphonomiques dans la caractérisation d'une zone hors-norme sur le site de Conjux 1 (lac du Bourget, Savoie) au Bronze final »

Doctorante, Université Toulouse II Jean Jaurès
Laboratoire TRACES - UMR 5608
anais.de-roux@univ-tlse2.fr

La pratique des dépôts métalliques à l'âge du Bronze constitue un des sujets de recherche le plus courant dans l'archéologie protohistorique européenne. Pourtant, d'autres contextes et catégories de découvertes ont récemment commencé à susciter un intérêt croissant. Plutôt que de se concentrer sur les contextes possédant une valeur implicite liée aux objets, l'idée du "rituel au fond de la poubelle" gagne de l'ampleur. Pour autant, la distinction entre dépôt et dépotoir domestique n'est pas aisée à établir. La nature des objets, leur traitement, structuration et caractéristiques sont des facteurs qui peuvent aider à l'interprétation.

Le point de départ de cette communication est d'étudier un cas particulier d'accumulation de vestiges au sein d'un habitat de l'Âge du Bronze final à travers l'étude archéozoologique des restes provenant d'un site dont l'excellent niveau de préservation permet une restitution détaillée des pratiques d'élevage et de consommation : le site palafittique de Conjux 1 sur le lac du Bourget. Le statut de cet espace soulève de nombreuses interrogations et sera questionné en confrontant les données contextuelles, fauniques et taphonomiques.

11h30-12h Cyprien Mureau « Tailles et morphologies des espèces animales sauvages et domestiques en France Méditerranéenne au cours des 8 derniers millénaires »

Post-doctorant, ERC DEMETER (resp. A. Evin)

Institut des Sciences de l'Evolution - Montpellier, UMR 5554 - ISEM, CNRS, Université de Montpellier, IRD, EPHE
cyprien.mureau@laposte.net

Depuis leur introduction dans le Sud de la France par les premiers agriculteurs il y a 8 millénaires, la taille des animaux domestiques a connu au cours du temps de nombreuses variations. Celles-ci ont souvent été associées à des choix délibérés de la part des communautés humaines selon les évolutions de leurs pratiques pastorales. Néanmoins, les conditions environnementales auxquelles ont été soumis ces cheptels ont également connu de profondes mutations dont les effets sur les morphologies animales sont encore mal cernés.

Une analyse diachronique des tailles animales a été menée à partir d'un corpus de 84000 mesures osseuses et dentaires converties en Log Size Indexes (LSI). Ce jeu de données est le fruit de la collaboration d'un collectif d'archéozoologues ayant inventorié, au fil de leurs travaux au cours des 30 dernières années, un total de 240 000 restes animaux mis au jour sur 259 sites archéologiques de France méditerranéenne. Dans le cadre d'une analyse comparative de ces LSI avec différents marqueurs liés aux activités humaines (composition des cheptels, densité du peuplement, ouverture du milieu) et aux reconstructions climatiques (températures, précipitations), nous avons tenté d'appréhender l'implication des humains ou de l'environnement sur la variation des tailles animales domestiques (bovins, caprinés, porcins et poule). Cette synthèse implique également un référentiel inédit de quatre espèces sauvages (cerf élaphe, lapin, lièvre brun et renard roux) visant à mesurer les effets des évolutions environnementales sur les tailles de ces animaux aux comportements supposément moins contrôlés par les groupes humains.

Ce travail a mis en évidence une division de l'évolution des corpulences animales en cinq principales phases chronologiques, peu ou prou communes à l'ensemble des espèces. Leurs tailles évoluent selon des tendances analogues entre espèces sauvages et domestiques du Néolithique ancien jusqu'à la fin de l'Antiquité. Dès lors, la pression des humains sur leur milieu et leur maîtrise zootechnique semblent induire depuis près d'un millénaire un décrochage entre diminution constante de la taille des espèces sauvages et croissance continue des animaux de cheptels domestiques. Par ailleurs, chez le mouton et dans une moindre mesure chez la chèvre, l'évolution différentielle des différents segments des membres pourrait refléter l'introduction de nouvelles populations à la fin du Néolithique.

12h-12h30 Marine Jeanjean *et al.*

Marine Jeanjean¹, Cyprien Mureau¹, Silvia Valenzuela-Lamas², Ariadna Nieto Espinet³, Sergio Jimenez-Manchon², Lúdia Colominas⁴, Armelle Gardeisen⁵, Carole Lespes⁶, Audrey Renaud⁷, Isabelle Rodet-Belarbi⁹, Maria Sana-Segui¹⁰, Isabelle Carrère¹¹, Lionel Gourichon¹², Vincent Bonhomme¹³, Jérôme Ros¹, Laurent Bouby¹, Allowen Evin¹

« L'évolution du porc, du mouton et de la chèvre depuis les 8 derniers millénaires jusqu'aux races actuelles dans le nord-ouest du bassin méditerranéen : une perspective de morphométrie géométrique »

1 Institut des Sciences de l'Evolution - Montpellier, UMR 5554 - ISEM, CNRS, Université de Montpellier, IRD, EPHE, 2 place Eugène Bataillon, CC065, bat. 21, 3eme étage, 34095 Montpellier, Cedex 5, France

2 Archaeology of Social Dynamics (ASD), Institució Milà i Fontanals de Recerca en Humanitats, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (IMF-CSIC), C/ Egipcíiques 15, 08001, Barcelona, Espagne

3 Grup d'Investigació Prehistòrica (GIP), Departament d'Història, Universitat de Lleida, 25005 Lleida, Espagne

4 Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Plaça d'en Rovellat, s/n, 43003 Tarragona, Espagne

5 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul Valéry, CNRS, MCC, F-34000, Montpellier, France

6 Labex ARCHIMEDE program IA-ANR-11_LABX-0032-01, Université Paul Valéry Montpellier III, F-34000, Montpellier, France

7 Mosaïques Archéologie, Domaine La Barthe, 34660 Courdonterral, France

8 Inrap - Institut national de recherches archéologiques préventives, France

9 Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, Université Côte d'Azur, Campus Saint-Jean d'Angély, 06300 Nice, France

10 Departament de Prehistòria, Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelona, Espagne

11 Laboratoire TRACES - UMR 5608, Université Toulouse- Jean Jaurès Maison de La Recherche, 5, allée Antonio Machado, 31058 Toulouse (Cedex 9), France

12 Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, Université Côte d'Azur, Campus Saint-Jean d'Angély, 06300 Nice, France

13 Athéna, Lacamp, 30440, Roquedur, France

Depuis leur introduction dans le nord-ouest du bassin méditerranéen (Catalogne et sud de la France) il y a environ 8.000 ans, l'évolution des animaux domestiques a été influencée par le contexte environnemental et socio-économique dans lesquels ils se trouvent. Bien que diverses études aient examiné l'évolution des animaux domestiques à travers certaines périodes chrono-culturelles, peu se sont penchées sur leur évolution à long terme, depuis leur arrivée dans la région jusqu'aux races modernes locales. Nous proposons donc d'étudier l'agrobiodiversité et l'évolution des caprinés (mouton et chèvre) et du porc au cours des 8.000 dernières années. L'évolution des différentes espèces est confrontée à différents facteurs tels que la géographie, le climat ainsi que le contexte archéologique et socio-économique.

Pour ce faire, des méthodes de morphométrie géométrique 2D ont été appliquées pour quantifier la variation morphométrique de la troisième molaire inférieure, en utilisant à la fois des coordonnées de points repères homologues (i.e. landmarks) et de points glissants (i.e. slidings semi-landmarks). Un total de 210 sites archéologiques a été étudiés, permettant l'analyse de plus de 2.500 dents de mouton et chèvre ainsi que 700 dents de porc. Les différentes variations morphologiques seront interprétées dans un contexte anthropogénique et/ou environnemental. Ces résultats font partie du projet ERC-DEMETER "Eight millennia of changes in domestic plants and animals: understanding local adaptation under socio-economic and climatic fluctuation".

14h-14h30 Philippe Migaud « Apport de la paléopathologie à l'archéozoologie à partir de quelques études de cas »

Docteur Vétérinaire

philippe.mig@wanadoo.fr

L'archéologue raconte le passé des hommes à partir de tous les artefacts qu'il.elle collecte lors des fouilles ; l'archéozoologie ajoute son expertise en précisant avec quels animaux vivaient les hommes : lesquels étaient des animaux de travail, des commensaux ou des sources de nourriture ; la paléopathologie permet d'aller plus loin dans les relations homme-animal à travers les conditions de vie de ces derniers, les traitements dont ils ont pu bénéficier, les relations chasseurs-proies, l'impact économique des maladies etc.

14h30-15h Allowen Evin « Entre chiens et loups : émergence et diversification des morphologies crâniennes du chien domestique »

Directrice de Recherche CNRS

Institut des Sciences de l'Evolution - Montpellier, UMR 5554 - ISEM, CNRS, Université de Montpellier, IRD, EPHE,
allowen.evin@umontpellier.fr

Les chiens présentent une association prolongée avec les sociétés humaines et affichent une diversité morphologique particulièrement importante. Les efforts pour déterminer quand cette diversité morphologique a commencé à se développer ont été entravés par le nombre restreint de spécimens disponibles du Pléistocène et les défis associés à la distinction entre les chiens et les loups dans le passé. Nous avons employé la morphométrie géométrique pour examiner la variation de taille et de conformation de 643 crânes de canidés, couvrant la période des 50.000 dernières années. Nos données nous permettent de ré-évaluer les identifications des plus anciens canidés identifiés comme chiens et suivre l'émergence de la diversité des chiens actuels.

15h-15h30 Clara Grau « Le portrait du chien homérique »

Etudiante Master 2 AHMA

Laboratoire EA 4424 CRISES, Université Paul Valéry, Montpellier 3

claragrau2000@gmail.com

clara.grau@etu.univ-montp3.fr

Le chien est le symbole même de l'ambivalence animale dans la culture grecque. Du fidèle compagnon d'Ulysse aux carnassiers anthropophages de Troie, le chien est très présent dans les deux poèmes homériques. Cet animal dévoile deux visages antagonistes et complémentaires dans les représentations humaines. Bon compagnon de chasse, loyal et dévoué, symbole de noblesse, il accompagne son maître partout dans ses voyages, tels les lévriers de Télémaque, ou les chiens de Patrocle qui le suivent dans sa dernière demeure. Mais le chien est aussi redouté par les guerriers qui craignent tous de se voir dévorer par le canidé une fois tombés sur le champ de bataille. Priam redoute même ses propres chiens, qui pourraient sans mal se retourner contre lui s'il venait à mourir. Ce canidé occupe notamment une place importante dans les comparaisons animales et elle n'a rien d'enviable. Symbole même de l'impudence, il fournit la matière à de nombreuses insultes qui visent surtout les femmes au point qu'Hélène, dégoûtée d'elle-même, de ses choix et de la guerre qui en découle, se traite de « chienne parmi les femmes ».

15h45-16h15 Jérôme Gonzalez « Des momies de poissons de la cité d'Oxyrhynchos aux implications économiques et religieuses de la momification animale »

Responsable des collections et archives de la Bibliothèque d'égyptologie
Équipe Égypte nilotique et méditerranéenne (ENiM)
UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM)
Université Paul-Valéry Montpellier 3
jerome.gonzalez@univ-montp3.fr

En 2012 fut mis au jour un dépôt de momies de poissons dans une nécropole de l'antique ville d'Oxyrhynchos, en Moyenne Égypte. Ce site est célèbre depuis le premier millénaire avant J.-C. pour une famille de poissons d'eau douce, les mormyrides. Ils y étaient vénérés et ont donné leur nom à la ville. La place de ces poissons oxyrhynques est documentée par des textes, des statuettes de bronze et des peintures, mais jusqu'à présent aucun reste ou momie de ces poissons n'avait été observé. Il est proposé de revenir sur le contexte de découverte, ce qu'il permet de mettre en évidence en termes de préparations de ces momies et les implications économiques et rituelles qu'elles induisent.

16h15-16h45 Ashley Marshall « Pêche, consommation et commerce du poisson en Gaule méridionale à l'âge du Fer (VIe-Ier s. av. n. è.). L'exemple du comptoir littoral du Cailar (Gard) »

Doctorante, ED 60, Université Paul-Valéry, Montpellier 3
UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,
ashley.marshall.kim@gmail.com

À ce jour, les études archéo-ichtyologiques sur la pêche et la consommation du poisson en Gaule méridionale, durant la protohistoire, portent principalement sur des sites littoraux.

Le déficit des données pour l'arrière-pays tient notamment au fait qu'un grand nombre de ces sites ont été fouillés dans les années 1960-1970, époque à laquelle les prélèvements de restes bioarchéologiques étaient rares ou inexistants.

Mon projet de thèse vise en partie à combler ce déficit par l'étude de matériels inédits issus de fouilles récentes. Il vise ainsi à caractériser la consommation et l'exploitation des ressources halieutiques sur ces sites de l'arrière-pays, à cerner leur relation et les échanges avec le littoral et à traiter la question des importations des sauces et salaisons de poissons d'origines plus lointaine en croisant les données avec le mobilier amphorique. Il s'agira également de compléter les données, pour le littoral, par l'étude de matériel de contextes inédits et de nouveaux sites afin de cerner des points communs ou différences dans la consommation en fonction de leur sphère culturelle ainsi que son évolution, entre le VIe s. et le début du Ier s. av. n. è., soit peu après la conquête romaine.

Le corpus se composera ainsi des données de 13 sites parmi lesquels celui du Cailar (Gard) qui fera l'objet de cette présentation. Le Cailar est fondé au VIe s. av. n. è. à l'embouchure des fleuves du Vistre et du Rhône, à quelques kilomètres d'une vaste lagune. Il disposait ainsi d'un environnement favorable pour la pêche ainsi que d'une situation privilégiée entre la mer et l'arrière-pays, lui assurant un rôle de comptoir commercial. Le matériel ichtyofaunique se compose d'environ 700 restes déterminés, issus de contextes d'habitation datés entre le VIe et Ve s. av. n. è.

Les données révèlent une présence significative de restes de poissons d'eau douce, pratiquement absents sur le site contemporain voisin de Lattara (Hérault). Cela suggère une exploitation locale, avec une pêche principalement pratiquée dans les cours d'eau proches, à savoir les fleuves. En revanche, la proportion de poissons lagunaires et côtiers est nettement inférieure à celle observée dans les autres sites littoraux, en raison de la distance entre la ville du Cailar et la lagune. Ainsi, l'hypothèse émise est celle d'un acheminement de poisson frais venant de la lagune. De plus, outre les échanges locaux de poissons lagunaires et côtiers, des évidences d'importations de sauces ou de salaisons de poissons de la zone du Déroit de Gibraltar ont été mises au jour.

16h45-17h15 Philippe Monbrun « Dents de la mer ! Histoires de pêcheurs d'éponges, de requins et de raies dans les eaux crétoises (XIXe-XXe siècle / Antiquité aller-retour) »

Maître de conférences en Histoire grecque, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Membre de l'EA 4424 CRISES

p.monbrun@laposte.net

Les mémoires de Giannis D. Yérakis, pêcheur d'éponges de l'île égéenne de Kalymnos au tout début du XXe siècle, trouvent des parallèles saisissants au Ier siècle de notre ère dans l'Histoire naturelle de Pline et, au siècle suivant, dans les Halieutiques d'Oppien de Cilicie. Leur confrontation illustre de façon très vivante la menace que représentaient les requins, notamment le grand requin blanc (*Carcharodon carcharias* L.), et dans une moindre mesure les grandes raies, pour les plongeurs antiques au large des côtes rocheuses de la Crète. Pour autant, les requins n'étaient pas investis de valeurs seulement négatives. Textes et restes fauniques (dents et vertèbres) montrent qu'ils étaient également « bons à penser » et « bons à manger » : les Crétois ont fait du symbolique, du sacré et de la cuisine avec du requin. Ils le portaient en amulette, l'offraient à leurs divinités et le consommaient dans un rapport très ambivalent avec ce prédateur opportuniste et potentiel mangeur d'hommes.